

GABY, MON SPECTRE



⏮ ADESSO E SEMPRE

> IL ETAIT UNE FOIS...

Au commencement, il y a une radio. Une émission radio pour ne pas rompre le lien entre ceux qui sont enfermés chez eux et des théâtres interdits d'ouvrir.

Hugo, ce présentateur radio que nous écoutons voudrait nous faire croire que nous ne sommes pas séparés. Il n'est pas médecin mais il essaye à sa manière de réparer le monde. Il ne veut pas se résigner à déposer les armes. Il veut continuer à créer même si on l'en empêche, même si son travail de mettre en scène des acteurs sur une scène est répréhensible.

Nous l'écoutons assis dans nos gradins, un casque audio sur les oreilles, et nous le regardons devant cette scène obstruée par un mur. Un quatrième mur bien solide, bien visible qui empêche toute représentation.

Avec lui, une femme, Nora, une actrice avec qui il vit. Elle s'asphyxie de ne pas pouvoir jouer.

Ils devaient créer Hamlet de Shakespeare ensemble mais là, ils ne peuvent que se souvenir de ce qu'ils ont partagé entre eux et avec nous. Cette nostalgie abîme leur relation comme si notre absence, l'impossibilité de se réunir avec un public faisait écho à la difficulté qu'ils avaient aujourd'hui d'être ensemble.

Il ont beaux être là, à quelques mètres de nous, ni sur scène, ni dans les gradins; ils ne nous voient pas. Ils sont perdus dans les limbes de cette représentation impossible. Ils sont incapables de sortir de cet entre-deux.



C'est le spectre de Gabriel Monnet, homme de théâtre, qui va les pousser à transgresser les interdits. Comme si la radio lui avait demandé de revenir pour transmettre son histoire; les veillées dans le Maquis du Vercors quand il était résistant, les stages de théâtre avec des amateurs à Annecy, la création du concept de Maison de la Culture à Bourges, la résistance permanente à toute forme d'autoritarisme.

Dehors, c'est la jeunesse qui a décidé de ne plus suivre les injonctions à rester enfermés. Ils se rassemblent et reprennent possession de l'espace public, des biens publics comme ce théâtre où nous sommes assis. Les caméras de surveillance captent leur présence. Ils squattent la scène. Ils sont derrière le mur. Ils réorganisent les traces d'imaginaire abandonnées sur scène.

Le théâtre est le lieu de l'incarnation des fantômes dans une société ivre d'amnésie. La fameuse réplique « Time is out of joint » dans Hamlet, traduisible par le temps est à l'envers donne à entendre un monde qui ne sait plus s'il faut regarder devant ou derrière soi. Un temps replié sur lui-même, seulement témoin de lui-même. Un temps qu'Hamlet doit déplier s'il ne veut pas nier son avenir au lieu de construire un futur possible.

Ce n'est pas une biographie d'un des pionniers de la décentralisation théâtrale de l'après-guerre. Ce n'est pas non plus une chronique en temps de pandémie.

Gaby Mon Spectre est un hommage à ces chocs esthétiques de l'enfance.

Comment une image, une musique, une présence, un livre vous a transformé et continue de conditionner vos choix d'adulte, votre manière d'être au monde.

L'art modifie notre perception de la vie. Se battre pour le rendre accessible fait partie des combats de Gabriel Monnet.

> DISTRIBUTION

Texte Julien Bouffier, à partir des entretiens de Gabriel Monnet avec Pascal Ory

Mise en scène Julien Bouffier

Interprètes Gaëtan Guérin, Vanessa Liautey, Jean Varela et un chœur d'amateurs

Lumière Georges Lavaudant

Vidéo Laurent Rojol

Musique Jean-Christophe Sirven

Scénographie Julien Bouffier et Thomas Godefroy

Création costumes Catherine Sardi

Remerciant à Jean-Claude Monnet

> MENTIONS OBLIGATOIRE

Coproduction : Théâtre Jean Vilar, Montpellier (34) - Domaine D'O (34) - Printemps des Comédiens (34) - Maison de la Culture de Bourges (18)

Soutien : Théâtre dans les vignes, Carcassonne (11) et l'IRCL, Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières.

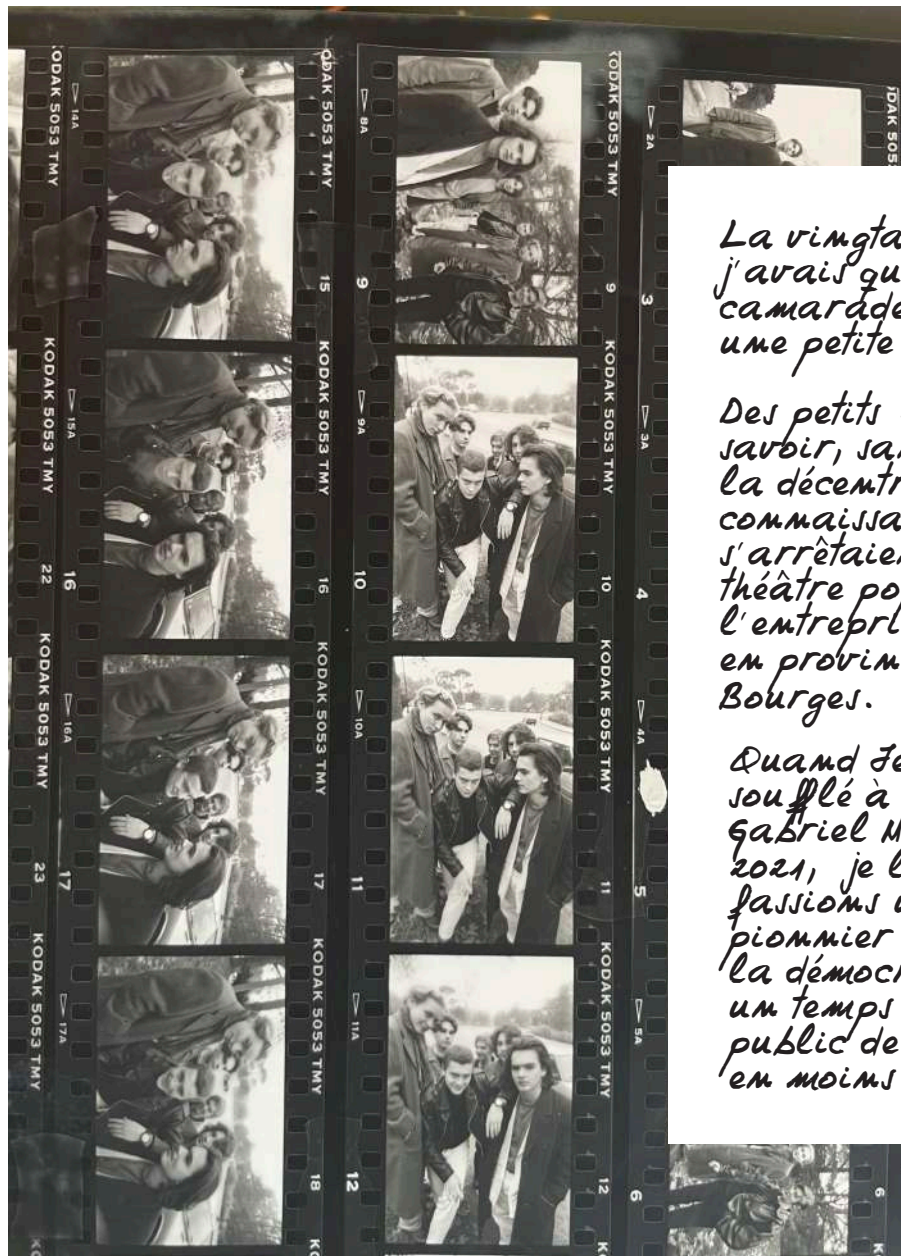
La compagnie est conventionné par le Ministère de la Culture DRAC Occitanie et subventionnée par la Région Occitanie - Ville de Montpellier

CRÉATION du 10 au 20 décembre 2024 au Hangar Théâtre, Montpellier (34)

> *Journal intime*, en compagnie d'un des pionniers de la décentralisation

Je ne connaissais pas Gabriel Monnet avant ce courrier reçu en 1992 au Théâtre de Clermont l'Hérault. Il ne savait pas où j'habitais mais comme depuis deux ans nous avions posé les valises de la Compagnie Adesso e Sempre dans ce théâtre, c'est ici que j'ai reçu ce mot qu'il avait écrit, après avoir vu notre premier spectacle joué à Montpellier. Il nous voyait comme les fruits du vieux pommier qu'il était.

Quelques années plus tard, je lui demandais de jouer le rôle de Dieu dans un texte de Joseph Danan puis d'être mon Don Ruy Gomez dans l'Hernani de Victor Hugo. Il fut encore quelques années plus tard mon Charles Piaget dans Les Yeux Rouges de Dominique Ferret sur le conflit LIP. Jamais il ne fit preuve de paternalisme et pourtant, c'est ce qu'il représentait pour moi, un père de théâtre.



La vingtaine à peine amorcée, j'avais quitté Paris avec une bande de camarades pour faire du théâtre dans une petite ville de l'Hérault.

Des petits « copious » sans le savoir, sans connaître l'histoire de la décentralisation théâtrale. Mon connaissance et mon admiration s'arrêtaient à Jean Vilar et à son théâtre populaire ignorant que l'entreprise du TNP s'était aussi écrite en province et particulièrement à Bourges.

Quand Jean-Claude Monnet m'a soufflé à l'oreille que son père, Gabriel Monnet aurait 100 ans en 2021, je lui ai proposé que nous fassions un spectacle sur lui, sur ce pommier de la décentralisation, de la démocratisation culturelle dans un temps où les nécessités de service public de la Culture sont de moins en moins défendues.

Déjà Malraux en 1963, pour l'inauguration de la Maison de la Culture de Bourges, défendait l'idée que la culture n'avait rien à voir avec les loisirs :

« Ce que l'on appelle Culture, c'est l'ensemble des réponses mystérieuses que peut se faire un homme, lorsqu'il se regarde dans une glace, et qu'il voit ce que sera son visage de mort. »

12 Décembre 2008

Modèle, Monnet et moi, comme partis
cette fois - fatigue physique? pert. et
mentale? - (l'âge?) - je regrette quand même de
pas suivi le spectacle jusqu'au bout, moins par
curiosité que par attente politique (et le deux

Alors il m'a confié les carnets de notes que son père a écrit toute sa vie. Un témoignage poétique de ce qu'il traversait. Pas du tout un journal. Il ne consigne pas ce qu'il fait. Un carnet comme une échappatoire à son quotidien de metteur en scène, d'acteur, de directeur d'institutions culturelles.

Ces carnets révèlent sa perméabilité au monde, par des commentaires succincts sur les événements qui se produisent autour de lui, et comment il en rend compte par la poésie.

Il m'a aussi donné accès à toutes ses archives faites pour l'essentiel d'interviews et de textes écrits pour les revues des lieux qu'il avait dirigé, en particulier pour l'aventure inédite de la Maison de la Culture de Bourges. Gabriel Monnet est protéiforme. Il y a l'homme de l'écrit à la fois lyrique et pudique, l'homme de discours, de paroles si affables et celui masqué qui parle à travers les personnages qu'il incarne, derrière les mises en scène qu'il compose.

J'avais devant moi un trésor issu de l'expérience de Gabriel Monnet à Bourges, en particulier les entretiens avec l'historien Pascal Ory.

Comment pouvons-nous nous nourrir de l'expérience de ce pionnier de la décentralisation pour imaginer un théâtre curieux, ouvert à chacun ?

Je ne faisais pas ce projet pour geindre un «c'était mieux avant» ni pleurnicher sur la mythologie construite d'un théâtre populaire qui incluait toutes les classes de la société mais pour transmettre cet apport aux jeunes générations et chercher le point de rencontre.



> LE ROMAN DE LA CREATION

La gestation de ce projet aura été particulièrement longue. Dès 2019, l'idée a été de faire un spectacle sur Gabriel Monnet. A partir de cette période, son fils m'a donné accès à toutes ses archives écrites, sonores ou vidéos. La difficulté était de ne pas se contenter de faire une hagiographie de cette figure exemplaire de la décentralisation théâtrale et de réussir à parler à un large public avec une histoire dont les témoins ont le plus souvent disparu. La crise du Covid n'a pas permis de créer le projet pour ses cent ans en 2021. Et pourtant, c'est pendant cette crise que j'ai créé une web radio pour le Printemps des comédiens où je n'ai cessé de m'y référer. Chacun de ses entretiens répondait aux doutes de la société sur l'utilité du théâtre.

Après avoir réfléchi avec un auteur, à la possibilité de créer une dystopie pour révéler la pensée de Monnet dans une fiction, j'ai voulu mettre en abyme sa pensée dans un texte de théâtre. J'ai recherché des spectacles qui avaient été importants pour lui et longtemps Les Géants de la montagne, spectacle mythique de Georges Lavaudant dans lequel il jouait le magicien, paraissait évident. Mais c'est finalement en étudiant Hamlet avec des élèves du Conservatoire de Montpellier que le déclic s'est opéré : Gaby était mon spectre.

Celui qui enjoint Hamlet, en proie au doute, d'agir, de ne pas fléchir.

Je pouvais ainsi, dans un dialogue aristotélicien entre le spectre Gaby et un jeune comédien en charge de jouer Hamlet, développer la pensée de Gabriel Monnet et donner à entendre tout ce qui avait motivé son action. Comment son parcours naît avec son engagement dans la Résistance, et les premiers poèmes partagés pendant des veillées dans le Maquis du Vercors durant la guerre.

J'ai donc, à partir des entretiens entre Gabriel Monnet et Pascal Ory, commencé à tisser des liens dramaturgiques entre la naissance de la Maison de la Culture de Bourges et le rapport d'Hamlet et du Spectre. L'examen précis d'Hamlet avec des spécialistes shakespeariens sur la figure du spectre dans Hamlet lors d'une résidence à l'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières, laboratoire du CNRS et de l'Université Paul-Valéry Montpellier m'a permis de me libérer d'options qui auraient pu être extrêmement didactiques. Nous avons beaucoup parlé du contexte historique de l'écriture de la pièce et de la situation théâtrale de cette période et d'Hamlet faisant partie de ce mouvement de pièces regroupées sous l'appellation de tragédie de la vengeance. Mais de quoi le spectre de Gaby viendrait-il se venger ?

C'était la seconde fois que je convoquais dans un spectacle Gaby en Revenant.

Déjà, dans notre mise en scène d'Hernani, où il jouait le rôle de Don Ruy Gomez - le vieux noble qui veut épouser une jeune femme, Doña Sol, alors amoureuse du bandit Hernani- Gabriel Monnet revenait en figure spectrale pour se venger du jeune héros que j'interprétais. Doña Sol incarnait pour moi le théâtre et donc le conflit entre nous: le pionnier contre le jeune metteur en scène ignorant de l'histoire de son aîné. C'est lors de cette aventure scénique que j'ai aussi rencontré Vanessa Liautey -l'actrice qui sera dans tous mes projets depuis et qui incarnera l'alter ego du metteur en scène dans Gaby Mon Spectre.

Après avoir validé l'hypothèse de cette mise en miroir de Hamlet avec les chercheurs de l'IRCL, nous avons décidé d'ouvrir un temps de laboratoire au Domaine d'O avec une quinzaine de jeunes acteurs en leur transmettant l'histoire de ce pionnier de la décentralisation et la connaissance de ses actions menées pour une démocratisation du théâtre à la Maison de la culture de Bourges. Faire advenir dans ces corps jeunes les paroles de Gabriel Monnet pour qu'elles nous apparaissent bien comme un projet vivant à défendre pour le futur. Les entendre de leur bouche, les voir se débattre physiquement avec elles.

Je voulais confronter cette figure de Gabriel Monnet à la jeunesse. Lui poser la question de la transmission. Lui, qui, un beau jour, décida de passer la main à Georges Lavaudant à la direction de la Maison de la Culture de Grenoble, alors que personne ne lui demandait. Comment partager son histoire, les combats de la résistance, les espoirs de la Libération et de sa politique issue du Conseil National de la Résistance, le début de la décentralisation et de la démocratisation culturelle, à une jeunesse qui voit un univers professionnel bouché, où l'argent décroît irrémédiablement et qui ploie sous le poids des crises successives (financières, terroristes, sanitaires) ?



Dès la naissance du projet il y a eu le choix de travailler avec Jean Varéla comme acteur. Directeur du Printemps des Comédiens de Montpellier, certains oublient qu'il est avant tout un comédien. C'est pourtant cette double incarnation qu'il m'intéressait de convoquer sur scène à l'image de Gabriel Monnet, lui aussi animateur et acteur. Comme si pour tous les deux, la frontière était mince entre ces deux rôles. C'est en assistant à une présentation de saison de Jean Varéla que c'est devenu une évidence. J'avais un homme en face de moi, à la fois bien présent dans le réel de l'exercice rituel de présenter à un public un programme et en même temps il nous invitait à plonger dans la fiction, il nous racontait une histoire.

Ce goût de l'oralité, du tribun, il a dû le cultiver quand il était l'élève au Conservatoire de Montpellier de Gabriel Monnet.

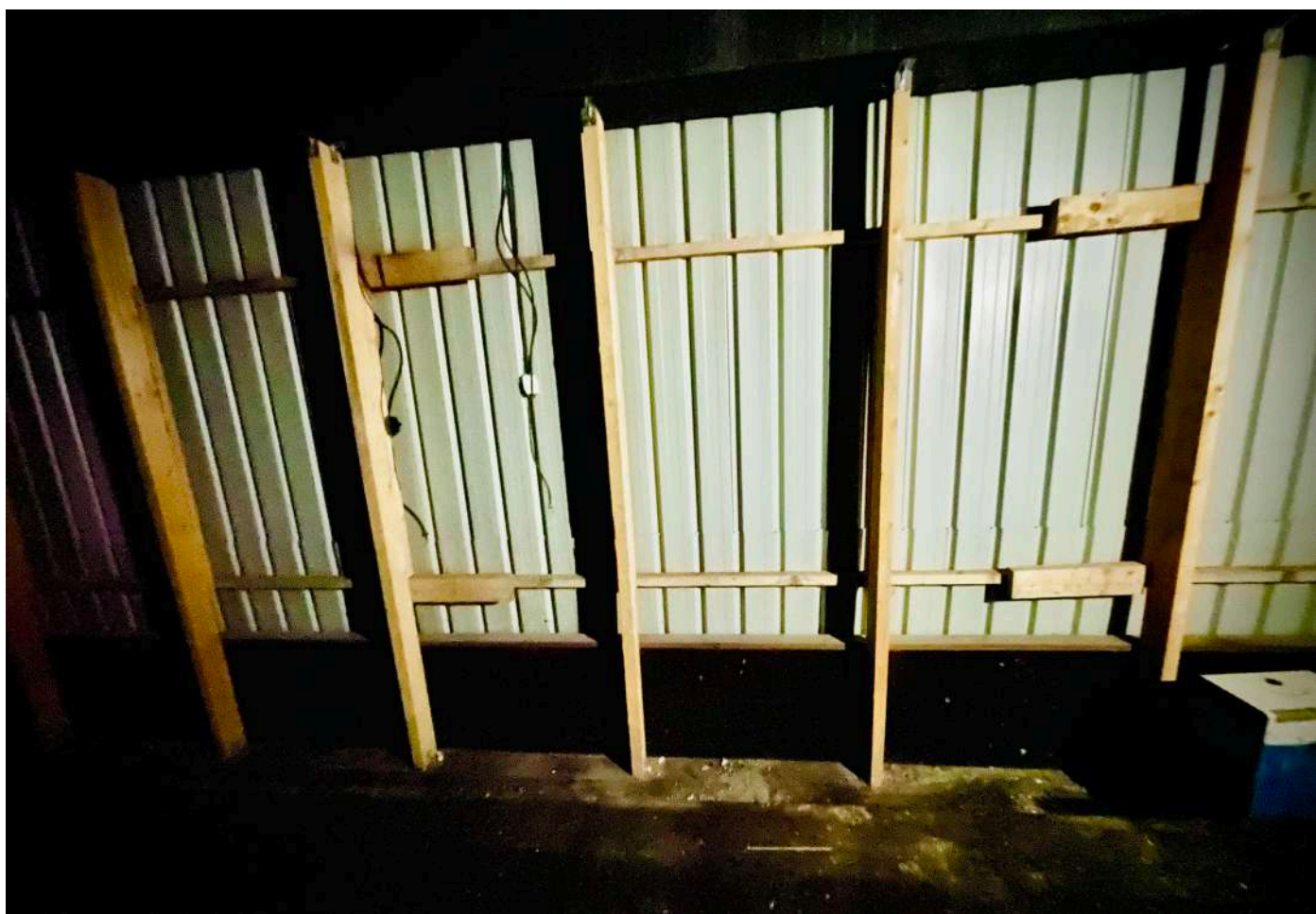
Lors du laboratoire, j'ai aussi pu éprouver des acteurs pour jouer le rôle du metteur en scène double d'Hamlet et j'ai décidé d'engager un acteur entre deux âges Gaétan Guérin, plus tout à fait jeune et pas encore vieux, comme encore au croisement des possibles. Il sera le lien entre la génération de Gaby et celle d'une jeunesse encore étudiante

L'équipe, une fois constituée, nous avons pu continuer d'élaborer le texte, le raboter pour que ses différents composants entre documentations, autobiographie, Hamlet et fictions se mêlent. Nous sommes passés du montage/collage de textes à une entité singulière riche de tous ces apports mais qui avait trouvé sa propre identité.

Ensuite, nous avons pu tester mon intuition de scénographie lors de notre résidence à la Maison de la Culture de Bourges: un mur en placo-plâtre interdisant l'usage de la scène.

Dans le même temps -et c'était la raison principale de notre venue à Bourges-, nous avons pu visiter l'ancienne Maison de la Culture ouverte par Gabriel Monnet et abandonnée depuis une dizaine d'années. Au moment de sa réhabilitation, il a été découvert, en démolissant la scène et les gradins de la salle, des restes gallo-romains. Les travaux se sont arrêtés et le bâtiment art-déco est resté tel quel, trônant sur son rond point inanimé. Un bâtiment fantôme, hanté par des fantômes. Des traces ça et là d'une vie féconde. Et à force de traverser des murs défoncés, des placards éventrés encore riches de bons de commande du passé, nous sommes arrivés tout en haut de ce qu'il restait de la salle: trois rangs de gradins, adossés à une régie encore encombrée d'un projecteur de cinéma, faisant face à un mur de palissades.

Je me retrouvais face à mon décor rêvé.



> UNE CLÔTURE, CRÉATRICE DE MANQUE, DE FANTASME, D'IMAGINAIRE

Ce temps où cela se passe ressemble à ce que nous avons connu pendant la pandémie mais quelque chose diffère comme si celui-ci se répétait dans le futur. A la fois, passé, présent et futur. Un temps replié.

L'espace est celui d'un théâtre fermé, dévitalisé; Un mur en placoplâtre a été dressé pour que personne ne pénètre sur la scène marquant l'impossibilité pour Hugo, le metteur en scène d'agir.

Nous sommes devant un temps arrêté sans ligne de fuite. Un temps où se superposent des temporalités dévoilées par des présences vidéos : des jeunes gens qui cherchent un abri et qui décident d'investir un théâtre dont l'entrée est interdite (le plateau qui est hors-champ derrière le mur) et l'errance spectrale de Gabriel Monnet dans un bâtiment abandonné (un lieu réel).

Ces images donnent-elles à voir ce qui est derrière le mur, ce qui a été ou ce qui habite à jamais notre imaginaire ?

Cette frontière qui empêche de voir, de se projeter, devient le révélateur de ce qui pourrait se passer derrière, de ce qui nous manque. Ce mur fait écran à toutes velléités d'agir tout en étant lui-même l'écran sur lequel les images se projettent, qui invite au voyage.

Le spectre de Gaby, d'Hamlet n'est qu'apparence au premier abord, n'est qu'image désincarnée comme la présence de ces jeunes gens. De quel temps viennent ces apparitions? Du futur ou du passé?

Ces images ouvrent la scène à d'autres espaces, d'autres réalités mais ne sont pas vues par Hugo et Nora. Elles sont soit documentaires, soit métaphoriques pour nous raconter soit le hors champs soit la psyché des personnages.

Puis l'image devient perceptible par eux dans une répétition en visio-conférence avec l'acteur anglais qui doit jouer Hamlet, lui-même confiné à Londres. Cette interaction entre l'image projetée et les personnages présents sur scène ouvre une faille temporelle, rendant visible ce qu'il ne l'était pas encore.

Le spectre d'Hamlet s'y engouffre et s'adresse maintenant à Hugo et Nora.

Le processus d'incarnation est alors lancé et cette image devient bientôt charnelle quand Gaby, après avoir troué le mur, se présentera à la salle. Echappé de l'espace imaginaire, Gaby est maintenant avec nous. Il devient alors possible de traverser, d'aller voir ce qui se cachait derrière le mur.

Surgit devant nous un espace de traces, de fantômes, du désir de reconstruire des histoires, des émotions. C'est un champs de signes laissés par l'imaginaire d'Hugo, par les peaux successives de Nora, par la mémoire de Gaby.

Entre une peau de cheval en mémoire de celui du spectre d'Hamlet dans la mise en scène de Chéreau, et de nombreuses références plastiques liées à des chocs esthétiques devant des oeuvres d'artistes comme Berlinde de Bruyckere, Ron Mueck ou Anselm Kiefer, nous chercherons par ces évocations à soulever la masse critique développée dans les entretiens de Gabriel Monnet par le recours à des percussions artistiques formelles.

Mais cette scène est habitée maintenant. Des jeunes gens se la sont appropriés.

C'est eux qui décident comment elle agit, comment elle provoque.

C'est à eux maintenant de réparer le monde.

Deux espaces en négatif séparés par ce mur: celui du concret et celui du métaphorique.

Lequel est réellement agissant, lequel guérit, lequel nous aide à vivre?

> TRANSMISSION

Dans chaque théâtre où nous jouerons, nous ferons appel à 7 jeunes gens qui ont déjà une pratique de théâtre amateur (lycéens, étudiants) pour figurer cette jeunesse qui investit le plateau abandonné par Hugo et Nora. Nous les rencontrerons en amont de notre arrivée pour leur raconter le projet et commencer à se connaître. Puis nous les ferons travailler J-2 et J-1.

Pendant la représentation, ils auront un casque audio qui me permettra de les accompagner quand ils seront sur scène.

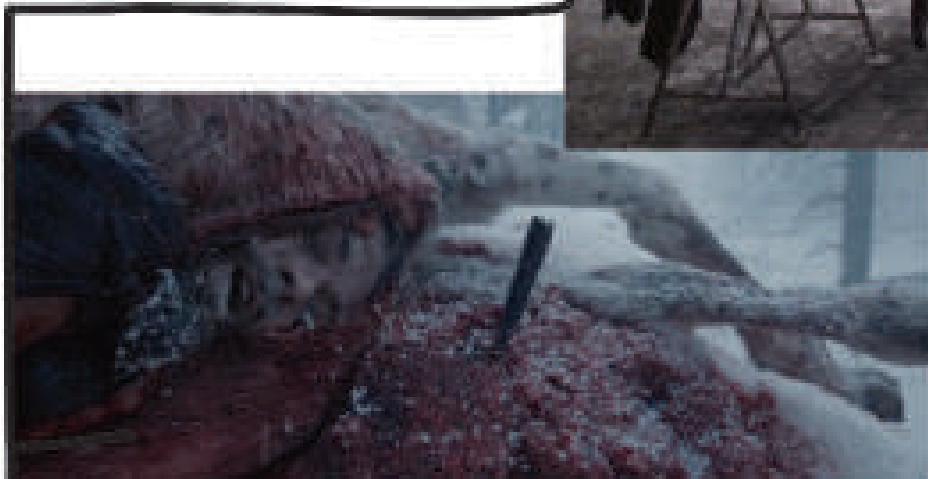
Moodboard spectral

Des peaux



Le spectre d'Hamlet
me chevauche plus
mais porte le cheval
mort sur son dos.
Tout ce qu'il lui reste ?

Souvenir
du Hamlet de Chéreau



The Revemant
d' Alejandro González Iñárritu

Hernani de Victor Hugo



Doña Sol est le trésor que chacun des protagonistes veut acquérir. Je voulais qu'elle représente le théâtre dans ma création en 2000. Elle avait une robe de velours rouge peinte comme un théâtre à l'italienne.

Qu'en reste-t-il ?



Sculpter son spectre

Les sculptures si vivantes de Ron Mueck et pourtant figées dans le temps. Comme des revenants hyper réalistes.

> L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



JULIEN BOUFFIER - Mise en scène // Julien Bouffier dirige la compagnie Adesso e Sempre depuis sa création en 1991 en Occitanie. Comédien et metteur en scène, il a monté une trentaine de spectacles dont *Suerte* de Claude Lucas, *Les Vivants et les Morts* de Gérard Mordillat, *Le Début de l'A* de Pascal Rambert, *Le Quatrième Mur* de Sorj Chalandon et *Andy's gone* de Marie-Claude Verdier. Créateur du festival Hybrides, il est également conseiller artistique à la programmation du Printemps des Comédiens suite à son initiative de créer le Warm up, temps fort au sein du festival, qui ouvre une fenêtre sur le travail en cours des compagnies, leur faisant ainsi bénéficier de la visibilité et de la renommée du festival montpelliérain.



VANESSA LIAUTEY - Interprète // Vanessa Liautey étudie à l'Ecole d'Art dramatique Claude Mathieu de 1995 à 1998 ; Débute son travail en 2000, avec la compagnie Adesso e sempre. Elle travaille également avec Marjorie Nakache « J'espérons que je m'en sortiras », Christophe Laluque « Vagabonds » et « Au panier », Jean-Claude Fall « Richard 3 » et « Un fil à la patte », Eli Commins sur son installation « Breaking », Luc Sabot « Le pays Lointain » de Lagarce, Fanny Rudelle « L'une de l'autre » de Nadia Xerri, « L'affaire Sirven » spectacle/concert de J.C Sirven, Jacques Allaire « Ni Une ni Deux » d'Eugène Durif... Elle continue sa formation d'actrice : musique, chant, anglais, espagnol, travail de recherche avec Bernard Guittet, Pascal Rambert, Nathalie Rafal (Feldenkrais), Hélène Cathala, Dominique Noel... Elle fait régulièrement des rôles pour la télévision et le cinéma et des voix pour différents médias. Elle continue sa recherche de fusion entre le travail d'acteur et la musique, le chant.



GAETAN GUÉRIN - Interprète et musicien // Après des études à l'Université Paul Valéry de Montpellier et une Maîtrise en Etudes Théâtrales, il entre en 2002 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, dirigée par Ariel Garcia Valdès. Dès la sortie en 2005, il intègre la troupe de comédiens permanents du Centre Dramatique de Tours, sous la direction de Gilles Bouillon. Après cette expérience au CDR de Tours qu'il quitte en 2010, il joue sous la direction de Luciano Travaglini, de Richard Mitou, de Fanny Travaglini et collabore avec la compagnie Tire Pas La Nappe (Marion Aubert/Marion Guerrero) en tant que comédien et/ou musicien. Dernièrement, il rejoint le metteur en scène Julien Bouffier (Cie Adesso E Sempre) pour sa nouvelle création, *Gaby mon spectre*. En tant que musicien, il fait partie du collectif Filament Gamma (Amandine Roques, Marion Guerrero et Philippe Laboual), avec qui il crée le concert-spectacle #68, adaptation de chansons françaises écrites autour des événements de mai 1968.



JEAN VARELA - Intéprète // Il est comédien (formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier), directeur de théâtre et du festival Printemps des comédiens depuis 2017. Il est également cofondateur de la compagnie In Situ. En tant que comédien Jean Varela a été formé à l'École supérieure d'art dramatique de Montpellier. Il a joué notamment sous la direction de Patrick Haggiag, Dag Jeanneret, Jacques Allaire, François Macherey, Gilbert Rouvière, Jean-Marc Bourg, Michel Touraille mais également avec Jean-Claude Sachot, Roger Cornillac, Gerhard Bauer, Yves Gourmelon, Guy Vassal...



JEAN-CHRISTOPHE SIRVEN - Créateur son // Musicien de scène et de studio, compositeur, arrangeur et performeur, formé au Conservatoire de musique de Montpellier (piano, saxophone, solfège, analyse) et déformé au fil de riches rencontres, il se considère comme un touche-à-tout curieux, sans frontière stricte et toujours en recherche. Entre installations bruitistes, partitions pour musique de chambre, set électro ou piano solo, on le retrouve comme musicien de scène et de studio (piano, claviers électronique, guitares, percussions, saxos), compositeur et/ou arrangeur au sein de diverses formations de musiques actuelles (Dimoné, Général Alcazar, Le Rétif-Negresses Vertes, L’Affaire Sirven...), classiques (Rêveries de Vienne, divers orchestres de chambre, chorales...) ou expérimentales (A la trace001, ProjetX,...). Il intervient régulièrement au sein d’ateliers d’écriture, de projets musicaux en scolarité ou d’accompagnement du D.E. de Professorat de Danse au Creps de Montpellier.



CATHERINE SARDI - Costumière // Elle intervient régulièrement au sein d’ateliers d’écriture, de projets musicaux en scolarité ou d’accompagnement du D.E. de Professorat de Danse au Creps de Montpellier. A Paris pendant quelques années elle travaille en tant qu’assistante de production sur divers projets TV, dans l’édition ou en tant qu’assistante de photographe . De retour à Sète, elle est sollicitée par la Compagnie Volubilis pour réaliser ses premiers costumes, encouragée par les critiques elle suit des formations techniques. Depuis ces années, Catherine Sardi s’est consacrée entièrement à cette activité. Création de costumes, habillage régie, machinerie, le plateau est sa géographie. Les lieux d’art contemporain aussi puisqu’elle collabore régulièrement avec des artistes plasticien.nes, des musées, des centres d’Art .



GEORGES LAVAUDANT - Créateur lumière // Né à Grenoble, Georges Lavaudant assiste au mouvement de décentralisation culturelle qui donne naissance à la Comédie des Alpes et à la Maison de la Culture de Grenoble. Étudiant en lettres, il découvre le théâtre avec les stages Jeunesse et sport animés par Gabriel Cousin et en 1968, rejoint la troupe du Théâtre Partisan. Rapidement, il quitte le rôle d’acteur pour endosser celui de metteur en scène. De ces premières expériences de théâtre collectif, « Jo » Lavaudant garde un attachement très fort à la troupe en tant que lieu d’échange, de discussion et d’expérimentation. Ses créations sont remarquées et la reconnaissance ne se fait pas attendre : en 1976, il est nommé codirecteur du Centre dramatique des Alpes. En 1981, il rejoint la Maison de la Culture de Grenoble et en 1986, il succède à Patrice Chéreau au Théâtre national populaire de Villeurbanne, aux côtés de Roger Planchon jusqu’en 1996. Après avoir dirigé ensuite le Théâtre de l’Odéon jusqu’en 2007, il est actuellement à la tête de la Compagnie LG Théâtre.

> GABRIEL MONNET EN BREF

Gabriel Monnet, résistant pendant la guerre de 39/45, instructeur national de théâtre à la Libération, animateur de stages à Annecy, acteur et metteur en scène à la Comédie de Saint Etienne avec Jean Dasté, directeur et créateur de la première Maison de la Culture à Bourges, du CDN de Nice et co-directeur du Centre Dramatique des Alpes à Grenoble jusqu’en 1981 où il donne les clés de la direction à Georges Lavaudant. La trace qu’il a laissée, en particulier, à Bourges est profonde. La création de la Maison de la Culture a été une utopie théâtrale, artistique et citoyenne. Une aventure humaine inédite entre un théâtre, une ville et ses habitants où s’écrivent tous les espoirs, de la démocratisation culturelle, du théâtre de service public.

> EXTRAIT DU TEXTE

Ce qu'on appelle «La Culture», c'est l'ensemble des réponses mystérieuses que peut se faire un homme, lorsqu'il regarde dans une glace, ce qui sera son visage de mort.

André Malraux

“

Gaby

Parce que tu ne te souviens pas de moi ?

Hamlet

Si, mais j'étais jeune. J'étais comme toi, « je regardais dans ma tête »
Et puis, tu ne me parlais que des fleurs, des arbres, de ton jardin, de la poésie de René Char auquel je ne comprenais pas grand chose.

Gaby

Ce qu'on cherche c'est toujours la même chose : c'est orienter les gens vers quelque chose.

Peut-être il y avait chez moi une volonté de hisser les gens au-dessus d'eux-mêmes, avec cette prétention de les hisser quelque part, comme s'il y avait un être surélevé quelque part qui eût été l'Homme cultivé, le meilleur modèle, et ce modèle précisément n'existait pas, Malraux nous l'a fait observer. Il y avait le stakhanoviste en Russie, il y avait le gentleman dans les pays anglo-saxons, il y avait l'honnête homme au XVIII^e siècle en France, il n'y avait pas de modèle humain à notre époque, et ce modèle je tentais de l'inventer quelque part.

C'était le modèle d'un être attentif, usant pleinement de ses sens, usant pleinement de ses outils, et je me flatte quand même d'avoir, à cette époque-là, prononcé une phrase, que je revendique aujourd'hui totalement, et cette phrase c'est : "La première ou la dernière Maison de la Culture du monde, c'est une personne humaine", parce que Malraux, notre grand ministre inaugurerait tout le temps, toujours, la première Maison de la Culture du monde.

Eh bien, cette Maison, je ne crois pas qu'elle était construite de béton, qu'elle soit construite de béton où que ce soit, et c'est une Maison dans laquelle il est difficile d'entrer. C'est une Maison qui a la parole difficile, de plus en plus difficile. C'est une Maison qu'on a tendance à... Comment dit-on quand on ouvre les coffres forts par effraction, à arracher...

Hamlet

À forcer ?

Gaby

À forcer oui ! On vient voler des secrets. Or, il faut que les choses restent secrètes aussi, il faut les aimer secrètes.

”



Contacts compagnie :

Metteur en scène | Julien Bouffier | jb@adessoesempre.com

Administration & Production | Fanny Priolet | admin@adessoesempre.com

Communication & Diffusion | Agnès Laboisette | diff@adessoesempre.com

Crédit photos – Marc Ginot

